Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 16 (1878) **Heft:** 35 [i.e. 36]

Artikel: La soif
Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184836

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ye soo son paquiet dé Grièchebaque, dè l'A de veingt centimes, et son brulôt, que sê met à courâ ein fiaiseint à botzon avoué su l'ongllio dè son pâodzo et ein socllieint dein la canula, kâ l'avâi rontu lo fétu et l'avâi bin étâ d'obedzi d'ein mettre iena. Aprés cein, vaisse su sa man 'na pipâ de taba que tampoune avoue lo pâodzo dein lo chetse-moqua, refoure lo paquiet dein la catsetta de son pantet de veste et soo de son bosson lo brequiet, la pierra et lo tserpi.

Quand l'a dégrussi on bocon dè tserpi gros coumeint 'na pîce de dues centimes, lo met su la pierra et hardi! lo vouaiquie à battre fû. Ma fâi ne sé pas se lo brequiet étâi use et se l'avâi fauta dè rasserî, se la pierra étâi crouïe âo bin se lo tserpi étâi mou; mâ tantià que l'avâi bio sè breganda, cein soupliâve, mâ cein ne pregnâi pas. Fasâi prâo épéluès, l'avâi bio remouâ lo tserpi, lo verî, lo tserpena, socllià dessus à l'avi que tapâvé, sécâoré la man et lo bré po férè dè l'oûra po que cein s'allumâi, rein! n'iavâi pas méche et lo gailla briquetave adé quand bin l'avâi lo bet dâi dài tot eintanâ.

Lo trein allâve arrevâ à Fribor et lo lulu battâi fû du la Converchon. Adon on bravo hommo que sè trovâvè chetâ drâi dévant li, ein eut pedî. Ye soo on allumetta, la frottè su sa cousse et la baillè allumâïe à noutron pipatson.

- Teni, que lâi fâ, vouâiquie dâo fû.

L'autro, sein pi lo vouaîti, ne vollie pas que sâi de que n'ein poive rein fére et l'ai repond :

- Oh! grand maci, y'ein é.

Et lo revouaite-lé mé à tapâ, socllia et sécaore lo bré.

La soif. - Tout le monde, en ce moment, est à la recherche du meilleur moyen de se désaltérer, et de se mettre en garde contre la chaleur.

On croit généralement, en passant en revue la grande variété des boissons connues dont on dispose, qu'on n'a que l'embarras du choix. Erreur. Les boissons qui désaltèrent réellement sont peu nombreuses et l'eau pure vient encore au premier rang; mais il ne faut pas en abuser, à moins de voir survenir une transpiration excessive; la plupart du temps, plus on boit pour apaiser sa soif, moins on y réussit et plus on veut boire. Ce n'est donc pas à la quantité, mais à la qualité des liquides qu'il faut avoir recours.

Il est juste de dire aussi que telle personne se désaltérera de suite avec un breuvage qui ne ferait qu'augmenter la soif chez une autre. La bière, par exemple, en boit-on assez dans les grandes villes? Eh bien! donnez-en à boire à un individu qui n'en a pas l'habitude, elle ne fera qu'augmenter chez lui le désir de boire.

Et cependant, quelle boisson agréable pour certaines personnes que la bière, lorsqu'elle est fraîche et faite avec soin. Il arrive fréquemment que les médecins la prescrivent en mangeant aux personnes dont la digestion est difficile; dans ce cas, on prescrit toujours les bières légères. Après le vin, c'est

certainement une des plus salubres et des plus agréables boissons fermentées; mais elle ne désaltère pas bien. Buvez un verre de bière et, cinq minutes après, vous éprouverez le besoin d'en boire un autre. Les buveurs de bière en absorbent souvent des quantités considérables; il est, du reste, facile de le voir à leur embonpoint et surtout à la proéminence de leur abdomen.

Le meilleur moyen d'apaiser la soif, au moment des grandes chaleurs, est de prendre un verre d'eau sucrée, d'y jeter une tranche de citron et d'y ajouter un peu de fine champagne ou d'excellent cognac. On peut encore avoir recours au mazagran, boisson qui consiste tout bonnement en un tiers de café sucré et deux tiers d'eau. Cette boisson, qui désaltère si bien, est à la portée de tout le monde, puisque l'usage du café s'est répandu presque dans les plus humbles chaumières.

La mare de bouillon.

VI

En dépit de ses raisonnements, le malheureux garçon ne pouvait plus supporter les tourments qu'il endurait. Il sortit de l'enclos et marcha quelque temps dans le village, puis, comme s'il n'y prenait pas garde, il passa devant la maison où demeurait sa bien-aimée.

Elle était à sa fenêtre, une mousseline blanche dans ses doigts mignons, mais elle ne cousait pas. Elle rêvait.

Georges lui jeta un regard où se peignait tout son amour, toute son angoisse, puis s'enfuit.

Henriette venait de voir sur son visage que lui aussi avait souffert. La force lui manquait pour le bouder plus longtemps. Tout à l'heure, quand elle avait entendu son appel sans y répondre, elle s'était sentie mourir. Sans doute il lui expliquerait cet inconcevable abandon depuis trois semaines. Elle courut vers l'endroit béni où elle allait le retrouver, elle en était

Néanmoins elle se promettait de lui faire acheter son par-

Mais quand elle l'aperçut s'appuyant au tronc d'un pommier, les jambes chancelantes d'émotion, la pâleur au front, elle courut se jeter dans ses bras.

Que tu es bonne, mon Henriette!

Et il pensait:

« Pourtant elle me haïra tout à l'heure, et ces beaux yeux, qui me regardent d'une façon si tendre, vont se détourner de moi avec horreur!...

Un grand frisson le secoua sous cette poitrine palpitante qui s'appuyait sur son cœur.

- Oh! tu souffres, tu es malade, mon Georges! s'écria-telle. Je n'ai pas besoin d'explications pour savoir maintenant ce qui t'a retenu loin de moi... et je t'accusais!... c'est que, vois-tu, des méchants me mentaient, m'affirmaient que tu travaillais aux champs comme d'habitude. A partir d'aujourd'hui, je ne croirai plus personne que toi, entends-tu, mon Georges?

Le malheureux la pressa follement dans ses tras. « Et il est impossible qu'elle ne me haïsse pas bientôt », se répétaitil en lui-même.

A cette pensée, ses grands beaux yeux noirs se remplirent de larmes.

- Tu pleures, dit-elle, et pourtant me voici. Serions-nous menacés d'une longue séparation? Oh! je t'en prie, parle, ne comprends-tu pas mon angoisse?

Plus elle se montrait bonne et tendre, moins le pauvre amoureux était disposé à faire cet aveu qui devait lui enlever un cœur sans lequel il ne pouvait plus vivre.

- Ecoute, mon Henriette, répondit-il en baisant avec affo-